

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 11

Rubrik: Questions et réponses ; Boîte aux lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais la forêt nous offre une autre source naturelle d'une étonnante richesse : le miellat produit par de petites insectes de la famille des lachnes.

Un autre insecte également utile c'est la fourmi des forêts. Destructrices d'insectes nuisibles, les fourmis aident le forestier à assurer la propreté des forêts.

Mais les insectes nuisibles ne pullulent pas toujours, les fourmis ont besoin d'autre chose pour assurer leur subsistance : c'est le miellat. Entre les fourmis et les productrices de miellat existent donc des relations très étroites, beaucoup plus étroites qu'entre fourmis et abeilles, parce que les fourmis montent aux arbres où elles trouvent les productrices de miellat. Elles restent en contact étroit, les soignent avec dévouement.

Là se pose une question : y a-t-il concurrence entre fourmis et abeilles ? Non ! Au contraire, il y a collaboration et aide mutuelle.

Ces insectes producteurs de miellat passent l'hiver sous forme de larves et d'œufs, terminent leur métamorphose au printemps et ne peuvent remplir leur mission que grâce à leur nombre. C'est leur nombre immense qui peut faire que l'exploitation du miellat soit encore rentable. Nous savons que l'appareil de succion de nos abeilles peut saisir des quantités infinies. Mais notre abeille est pour ainsi dire un insecte rationnel qui visite les sources seulement quand elles sont rentables. On a pu constater que des ruches entières ne se sont adonnées à l'exploitation du miellat qu'à partir du moment où la production était abondante.

Or, ici entrent en jeu nos fourmis. Ce sont elles qui, pendant les mois de mars, avril et au début de mai, soignent les producteurs de miellat. Grâce à ces soins intensifs d'une part, les parasites ennemis sont éloignés des lachnes et, d'autre part, par les chatouillements continuels par les fourmis, ils sont poussés à une production et sécrétion accrues.

« Der Imkerfreud », tiré de la « Gazette Apicole ».

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question : Quels sont les avantages et les inconvénients de la grande cellule ?

Pourquoi n'est-elle pas plus répandue chez nous ?

Réponse : Ce sujet a été très discuté ces dernières années et a même donné lieu à une polémique entre partisans et adversaires. Nous vous renvoyons à une étude exposée dans les Nos de novembre 1954 et janvier 1955 de notre Journal signée P. Zimmermann, dont nous donnons le paragraphe suivant qui répond à vos questions :

« Depuis ses origines, l'abeille a toujours bâti ses rayons à l'état naturel sur le module de 820 cellules au dm² en moyenne. Si on loge une colonie sur des feuilles gaufrées à 680 cellules au dm² par exemple, il y a adaptation momentanée, mais on ne lui fera pas perdre l'habitude ancestrale de construire, même après plusieurs générations, en cellules normales. La ponte de la reine en grandes cellules est un acte contre nature. Celui qui veut réussir en apiculture doit guider l'abeille mais ne jamais aller contre son instinct. C'est ce que font précisément les partisans des grandes cellules. »

Question : Sur 8 ruches que je possède, l'une d'entre elles propolise énormément soit l'entrée, le trou de vol, soit l'aération de l'arrière de la ruche. Je recule le corps de ruche de 2 mm. pour l'hivernage et cet espace de 2 mm. est entièrement propolisé. D'où cela provient-il ? Peut-on empêcher cette propolisation ou la réduire ?

Réponse : Votre question me surprend quelque peu. Pour que les abeilles aient tant propolisé par le bas, il faut que la couverture de la ruche soit défectueuse. Les abeilles ont ainsi supprimé, probablement, un courant d'air dans le groupe et maintenu l'aération par le haut. Voyez si la couverture n'a pas un défaut et si elle ne ferme pas hermétiquement.

Peut-être que votre ruche ne garantit plus suffisamment les abeilles contre le froid. On sait aussi que certaines colonies propolisent abondamment. On peut se demander aussi si le trou de vol est trop large et permettrait ainsi au sphynx tête de mort ou aux souris de pénétrer dans la ruche. La hauteur du trou de vol ne doit pas dépasser 7 mm., mais il peut être ouvert sur toute sa longueur.

Les couvertures que nous avons adoptées sont d'une seule pièce, système Rithner : nous en sommes satisfaits. Les abeilles propolisent quelque peu s'il y a des fentes dans le bois, mais jamais exagérément. Nous laissons le trou de vol grand ouvert pendant l'hiver, mais il ne peut laisser passer ni souris ni papillons. Enfin, quelle que soit la matière employée pour couvrir les cadres les abeilles propolisent, surtout en arrière-saison. Il faut de temps en temps racler cette matière essentiellement sur les bords pour que la couverture plaque bien sur le corps de ruche. A. V.

Communiqué

Pour les épouses d'apiculteurs s'intéressant au tissage

Cours de tissage pour les paysannes

La nouvelle école de tissage du « Heimatwerk » (œuvre nationale pour la montagne) vient de s'ouvrir dans l'historique « Moulin » de Richterswil, au bord du lac de Zurich. On y donne pendant toute l'année des cours d'introduction et

de perfectionnement pour le *tissage à la main* et le filage. Y sont conviées, en premier lieu, *les paysannes de tout âge* de la montagne ou de la plaine. Elles peuvent apporter avec elles et même filer leurs propres fournitures. Le programme et la durée des cours sont déterminés individuellement selon les désirs des élèves ; celles-ci peuvent apprendre le tissage dans l'intention de se perfectionner ensuite dans cet art, ou simplement tisser pour leur usage ce qu'elles n'ont pas la possibilité de confectionner à domicile.

Les participantes sont logées, en joyeuse communauté, dans l'ancien moulin rénové. Les conditions d'inscriptions sont très avantageuses. Grâce à des parrainages, il est possible de tenir compte, le cas échéant, de la situation financière des intéressées. Qui s'annonce suffisamment à l'avance peut librement choisir la date de son cours. Pour tous renseignements complémentaires : « Heimatwerk-schule Mülene », Richterswil (ZH).

BOITE AUX LETTRES

A un éminent apiculteur...

Rares sont les apiculteurs se désintéressant de la lecture des « Conseils aux débutants » et je pense pouvoir même affirmer que c'est là une des premières rubriques qui suscite l'attention, faisant passer à la suite seulement les autres matières contenues dans le *Journal suisse d'apiculture*.

Il n'est pas aisé d'éviter l'uniformité dans la description de sujets se renouvelant si régulièrement année après année voire mois après mois, et concernant les travaux apicoles ; ils deviennent, semble-t-il, au premier abord, une répétition routinière de toujours identiques opérations. Un coup d'œil rétrospectif sur les « Conseils » prouve avec quelles variations est exposée la sollicitude à vouer à nos chères avettes ; l'attention qui leur est portée devient dès lors un enchaînement de raisons, seule règle valable. Les expériences et sages leçons de l'auteur de la rubrique, dite aux « débutants », est recevable aussi pour les chevronnés et affirment la source d'une grande documentation décrite avec précision et jamais banale.

J'ose assurer posséder un bagage de connaissances, sinon étendu pour le moins déjà important en apiculture : manipulation des colonies, notions d'anatomie, connaissance des maladies et leurs traitements.

Au surplus, en contact fréquemment avec des confrères, les discussions s'animent amicalement sur les problèmes les plus variés. Le Journal, lui aussi, contribue à parfaire notre savoir ; certainement nombreux sont ceux qui éprouvent parfois le besoin de relire maintes suggestions antérieurement exposées, peut-être revisées ultérieurement, mais inévitable évolution de l'art apicole dont les recherches ne diront jamais tous les secrets.

Mais où je désire avant tout en venir aujourd'hui, c'est non seulement aux solides connaissances, mais à l'attrait que s'est efforcé de donner à ces « Conseils » mensuels le chroniqueur actuel, M. Soavi.

Le numéro du mois d'octobre est entre nos mains, rédigé pour la *cent cinquantième* fois par cet éminent apiculteur. Songez un instant à la somme de travail qu'il nous a consacré durant ces nombreuses années afin de captiver notre besoin d'érudition. Rien dans la pratique apicole n'a échappé à la sagacité de M. Soavi. Ses dissertations, fouillées jusqu'en leur moindre détail, ont soulevé très souvent des problèmes nouveaux, partant des discussions incontestablement profitables. Il a donné la preuve que la foi a toujours le dernier mot contre le doute et son nom reste dorénavant attaché au *Journal suisse d'apiculture* aux côtés des courageux animateurs auxquels nous réservons notre admiration.

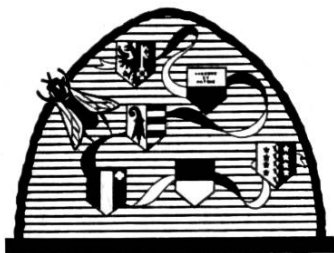
Que M. Soavi ne doute à aucun instant avoir abouti dans sa tâche. Ayant su pénétrer une multitude de secrets de la vie de l'abeille, ses conseils ont tra-

cé, d'une plume alerte et précise, ses observations nous apportant confirmation de sa valeur. Au surplus, il y a joint la chaleur de son cœur enthousiaste, communiquant son assurance à tous ceux qui, à ses côtés, ont l'occasion de se consacrer passionnément à la culture de l'abeille.

Je lui dois personnellement un hommage de grande estime, d'amitié et de profonde gratitude. Toute son œuvre est l'aboutissement de l'ouvrage accompli avec probité, maîtrise et ténacité dans l'ombre chaude du rucher ou du cabinet de travail.

Puisse ce cher ami — toujours présent pour faire plaisir à autrui au moment où on en sent le besoin — chercheur inlassable, continuer longtemps encore son agréable pèlerinage au subtile domaine de l'art apicole et nous communiquer ses fécondes expériences.

Aristeus.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† Arthur Jolissaint

Le 5 octobre dernier, un très nombreux cortège d'amis et de connaissances conduisait à sa dernière demeure M. Arthur Jolissaint, parqueteur. Né à Réclère en 1882, il fut tenté très jeune par la passion des abeilles. Ce fut un sociétaire zélé assistant jusqu'à ces dernières années à la plupart de nos réunions. Il fut toujours un vrai bout en train, réussissant à dérider les plus moroses. En apiculture, ce fut un novateur. En effet, ce fut lui qui, en Ajoie, tenta un des premiers l'expérience des grandes cellules. Je me rappelle une réunion tenue à son rucher, où notre ami se fit un plaisir de nous donner connaissance du fruit de ses expériences. C'était un ouvrier connu et apprécié, père d'une famille nombreuse à laquelle il se dévoua sans compter.

Nous présentons à sa famille au nom de la Société d'apiculture d'Ajoie et du Clos-du-Doubs, ainsi qu'en notre nom personnel, nos condoléances les plus émues.

† Paul Auroi : 1886 - 1958

Orvin, village situé dans la petite vallée qui porte son nom, est en deuil.

Ce jour, nous sommes réunis pour rendre les derniers honneurs à M. Paul Auroi, né le 24 septembre 1886, décédé samedi après-midi, le 18 de ce mois, un citoyen aimé de toute la population d'Orvin.

En ma qualité de président de la Société d'apiculture « Pied du Chasseral », et au nom de ses amis apiculteurs, je me fais un devoir d'apporter ici quelques paroles de réconfort à Mme Auroi-Aufranc.

Paul Auroi fut un des membres fondateurs de notre section. Dès son jeune âge — il avait alors 12 ans — initié par feu M. Schwarz, instituteur, à Orvin, il se procura avec ses petits sous une ruche d'abeilles. Aimant ses avettes, il sut donner de l'extension à son rucher. Arboriculteur et apiculteur, deux dons qui l'honoraient, notre ami Paul ne se départit jamais de sa tâche. Il y a quelques années, sa santé chancelante l'obligea à abandonner son train de culture. Dès ce moment, il s'adonna entièrement

